



## Bilan

---

*Arnaud Guéguen*

« Si vous tentez le coup, allez-y à fond. C'est une sensation inégalable, vous côtoierez les dieux. Vos nuits s'embraseront de mille flammes.

La vie ne sera qu'un long éclat de rire. »

Charles Bukowski, *Factotum*

Afin de zigouiller le *mal absolu*, le gouvernement avait décidé de créer des centaines de *Centres de Bilan*. Leur mission : orienter les demandeurs d'emploi vers les secteurs les plus porteurs. M'étant accordé, entre deux petits boulots, quelques mois de repos, j'eus donc l'honneur de recevoir une convocation pour un entretien avec un conseiller en reclassement.

Avec une bonne demi-heure d'avance, je présente mon numéro de matricule à une secrétaire qui, sans être réellement vieille, semble en bout de course. D'une voix lasse, elle m'invite à me rendre dans la salle d'attente. Faute de chaise, je m'assieds par terre, la tête sur les genoux et les mains enlaçant mes chevilles. Aussitôt, je m'assoupis et pars voguer en de pornographiques chimères.

Soudain, une voix masculine gueule mon nom en écorchant la dernière syllabe. En temps normal, je m'en branle. Pour le coup, c'est plus fort que moi, je me mets à hurler sur le type en le traitant de gros blaireau. Sans prendre la peine de m'excuser, je me lève afin de suivre mon conseiller dans les sombres dédales de l'administration.

Arrivé à son bureau, le type me demande de m'asseoir, tout en me gratifiant d'un immense sourire.

— Bon, j'imagine que vous vous demandez à quelle sauce je vais vous manger...

— Ouais, j'avoue être tenaillé par l'angoisse, au point de sentir boyaux et organes vitaux se contracter, s'emmêler et perdre de leur habituelle sérénité.

— Allons, ce n'est pas si terrible que cela ! J'ai juste quelques questions à vous poser.

— Ok, lance-toi ma poule, j'ai rien à cacher.

— J'ai étudié votre dossier. J'ai vu que vous aviez fait des études.

— Ouais, si on veut.

— Vous avez tout de même obtenu une maîtrise en philosophie. Pourquoi persistez-vous à n'exercer que des petits boulots ? Vous pourriez prétendre à autre chose que de charger des camions de viande ou emballer des boîtes de gâteaux.

— Je n'ai rien contre le fait de gagner deux fois plus en branlant dix fois moins. Seulement, il semblerait que ma tronche, tout juste bonne à faire fuir les gamins que j'ai pour voisins, ne constitue un handicap majeur.

— Je ne sais pas si vous plaisantez ou si...

— Pas mon genre.

— Qu'est-ce que vous aimeriez faire ?

— J'en sais rien. Peut-être me la couler douce dans un bureau.

— Vous dites ça pour moi ?

— Pas du tout. Quelle drôle d'idée.

— Parce que peu de gens savent à quel point le cursus que j'ai suivi est difficile et pointu.

— Je suis au parfum. Doctorat en tournage de pouce, option siège inclinable, c'est bien ça ?

— C'est comique que vous devriez faire. Ou alors, avec votre bagout, vous pourriez passer à la télé.

— Passer à la télé, c'est un métier ça ?

— Bon, si vous ne vous décidez pas à mettre un peu de bonne volonté, je crois que nous pouvons clore cet entretien.

— Ben en voilà une bonne idée ! Allez, salut, et à la prochaine !

— Asseyez-vous ! Le décret ministériel vous oblige à choisir une nouvelle orientation professionnelle ! Si vous refusez, vous perdrez vos allocations...

Le mec me tend une feuille. Je suis censé cocher la case correspondant à la formation idoine. Jardinier ? Gendarme ? Agent d'entretien ? Vendeur de produits dits culturels ? Agent de gardiennage et de sécurité ? Maçon qualifié ? La liste paraît sans fin. Larbin de maison ? Cuisinier ? Informaticien ? Conducteur routier ? animateur socioculturel de sport et de loisir ? Caissier ? Il va falloir que je me décide. C'est du moins ce que semble vouloir me faire comprendre l'autre tête de nœud. Sa langue claque dans sa bouche, façon métronome, ses doigts tapotent la table en

triples croches. Bon, la suite... Éducateur de psychopathes ? Pion dans un établissement classé hautement dangereux ? Représentant commercial ? Assistant d'érection ? Assistant de vit ? Ça y est, je suis dingue ! Assez du moins pour déchirer cette putain de feuille et la fourrer dans ma bouche ! Tandis que je mâchouille l'infect papelard, le gonze me demande une nouvelle fois ce que je souhaite faire de ma vie. Il va donc être temps de parler avec sérieux et franchise.

— Ce que je voudrais, c'est composer des musiques reflétant ma nervosité, mon sens de l'humour, ma noirceur... Des musiques témoignant par ailleurs de la vacuité et de l'inanité de l'existence...

— Vous êtes musicien ? Ça vous intéresserait de jouer dans un bagad ? L'armée vient de lancer une campagne de recrutement de musiciens...

— Je crains qu'entre nous la communication soit impossible. Je vais néanmoins faire l'effort de vous réexpliquer. Ce que je veux, c'est créer un truc unique et personnel. Je ne suis pas de ces personnes dont le seul but dans la vie est de se marier, de faire deux ou trois gamins, puis de passer leur temps à admirer le poil qui pousse dans le creux de leur main. Bon, j'avoue qu'il m'arrive de connaître des périodes de vide, de glandouillage, mais c'est généralement le prélude à une remise en cause, bref, une façon transitoire de stimuler ma créativité.

— Ah, Monsieur se prend pour un artiste ! Comme à peu près 99 % de nos contemporains.

— Je ne me prends pour rien du tout. Mais j'admets qu'il m'arrive, en manière de provocation, de me qualifier d'artiste, terme galvaudé s'il en est.

— Je m'en serais douté ! Et à quel niveau vous situez-vous ? Celui de Bach ? Beethoven ?

— Je trouve vos références un rien convenues.

— Eux au moins étaient d'authentiques artistes, pas des espèces de dégénérés qui, sous le seul prétexte qu'ils portent la barbe, se croient porteurs d'un message pour l'ensemble de l'humanité. Toutes vos histoires de création ou je ne sais quoi, ce sont des excuses pour ne pas travailler. Mais tôt ou tard, il faudra bien que vous vous y mettiez, à moins de vouloir finir à la rue.

— Qui sait...

Là-dessus, je pris congé.

Sur le quai de la gare, je songe à la dizaine d'années qui vient de s'écouler en pure perte. Dans le meilleur des cas, je me suis fait chier, dans le pire, j'en ai bavé.

Allez, c'est décidé, en rentrant je me remets sérieusement au travail : échauffement, exercices de vélocité, concentration puis composition d'une ou deux sonates.

Et pourquoi pas une symphonie ?